

Intelligence Artificielle : À qui la faute ?

En tant qu'étudiants de master en architecture il est important d'assumer la politisation de nos choix, façonneurs de la société: nous ne pouvons pas nous permettre de nous laisser aller au hasard. Aujourd'hui avec la propagation massive de l'IA ce positionnement éthique et politique est plus important que jamais. Lors de la controverse du 8 octobre « IA et Architecture » au sein de l'École Spéciale d'Architecture nous avons pu discuter et débattre de ce sujet.

Pour cela, nous avons invité Madame Antonella Tufano, professeure de design à l'Université Panthéon Sorbonne, membre de l'équipe de recherche ACTE, co-responsable de l'axe Design, Arts, Médias et ancienne directrice de l'Ecole des Arts de la Sorbonne. Elle axe aujourd'hui son travail autour des processus de projet et aux pratiques de design à l'aune des métamorphoses contemporaines. Monsieur Pierre-Maxence Renoult, Architecte et Ingénieur exerçant une activité de conseil en conception technique de l'enveloppe du bâtiment, ainsi que Monsieur Rafael Bonet, architecte praticien développant ses projets d'architecture, de design et d'aménagement paysager entre Paris et l'Amérique latine. Leurs expériences en tant qu'architectes, ingénieur et chercheuse, parfois exerçant dans différents pays, sont précieuses pour nourrir notre réflexion collective.

L'intelligence artificielle fait désormais partie de notre quotidien. Elle s'invite dans nos conversations, dans nos outils de travail, dans nos choix de consommation. Elle fascine autant qu'elle inquiète. Derrière cette révolution technologique se cachent des questions qui dépassent la simple innovation : des questions sociales, politiques, environnementales, mais aussi profondément humaines.

En effet, ces outils ne sont pas neutres : ils sont conçus avec des intentions politiques, économiques ou idéologiques. Comme Pierre Maxence Renoult l'a souligné, "les technologies partisans n'émergent pas par hasard, c'est voulu, les technologies sont vite aliénantes (...) les humains sont feignants, si on ne sait plus rien on devient alors esclaves.". L'IA peut nous déposséder de notre autonomie, de notre capacité à penser ou à agir librement. Nous sommes en train d'amputer le processus créatif, qui pourrait avoir des conséquences sur notre société à long terme, comme Régis Guignard a su le souligner pendant la controverse. Le danger derrière cette paresse intellectuelle est que nous perdions nos capacités de raisonnements et notre esprit critique.

"Les abréviations engendrent des analphabètes", à long terme, que devient notre société ?

Sur le plan social, l'intelligence artificielle transforme déjà le monde du travail.

Selon un rapport de Goldman Sachs (2023), près de 300 millions d'emplois dans le monde pourraient être partiellement automatisés dans la prochaine décennie. Des métiers administratifs, juridiques, ou même créatifs sont directement concernés. Dans les bureaux d'architecture, certaines tâches de dessin, de modélisation ou de rendu sont déjà confiées à des IA. Ce qui était autrefois une compétence valorisée devient aujourd'hui un simple automatisme.

Cela soulève une inquiétude : quelle place reste-t-il à l'humain dans un système productif dominé par la machine ?

À cette échelle l'utilisation et la gestion de l'outil IA n'est plus de l'ordre du choix individuel. Ancré dans une société axée autour de la rentabilité, le choix de ne pas utiliser l'IA devient un luxe, comparable à de l'artisanat. La réflexion ne serait alors plus accessible à chacun et notre matière grise rentrerait aussi dans un système capitaliste. Ainsi, l'IA ne va pas nous

permettre de laisser du temps à notre créativité, en faisant nos tâches répétitives. Non. Elle s'inscrit dans un système visant à toujours produire plus, plus vite, afin de gagner plus.

De plus, la question environnementale est souvent minimisée. On parle d'intelligence, mais rarement de ce qu'elle consomme. Selon une étude de l'université de Massachusetts Amherst, l'entraînement d'un seul grand modèle de langage génère autant de CO₂ que cinq voitures pendant toute leur durée de vie. Les centres de données nécessaires à ces calculs fonctionnent jour et nuit, refroidis par des milliers de litres d'eau.

C'est là que la responsabilité politique devient essentielle. Les gouvernements ont le devoir de réguler la consommation énergétique du numérique et d'encadrer les infrastructures qui soutiennent l'intelligence artificielle. Certains pays commencent à le faire : En Europe, le Green Deal et le AI Act cherchent à introduire des normes environnementales et éthiques dans le développement de l'IA. Cependant, les textes restent flous sur la question énergétique : aucun quota de consommation, aucune limite claire n'est imposée aux géants du secteur. À l'inverse, des pays comme l'Islande ou la Suède commencent à repenser leur politique d'accueil des data centers. Confrontés à une explosion de la demande énergétique, ils envisagent de restreindre l'installation de nouveaux sites pour préserver leurs ressources. La dimension éthique, celle que les lois ne peuvent entièrement encadrer, s'impose alors à nous. Quand nous dessinons avec une IA, qui est l'auteur ? Quand nous utilisons des images générées à partir de milliers d'autres, volées à des créateurs anonymes, sommes-nous encore dans une logique de création, ou déjà dans celle du pillage ? La question se pose aussi dans d'autres domaines : des artistes ont porté plainte contre des IA d'images pour avoir utilisé leurs œuvres sans autorisation ; des journalistes dénoncent les "deepfakes" qui brouillent la frontière entre le vrai et le faux. Dans un monde saturé de contenus artificiels, l'éthique personnelle devient notre dernier repère. Pour nous, étudiants et futurs architectes, cela signifie apprendre à utiliser ces technologies sans s'y soumettre, à préserver une part d'esprit critique et d'humanité dans ce que nous produisons.

Cela nous fait prendre conscience que nos raisonnements ainsi que nos questionnements sur l'éthique, l'environnement et la moralité, s'inscrivent dans un cadre privilégié et européen. En effet, dans les pays plus défavorisés, l'intelligence artificielle peut permettre de réduire les inégalités à l'accès à l'information et à la connaissance. Mais est-ce que ce remède n'a pas la même origine / finalité que les maux qu'il prétend soigner ? Ces inégalités d'accès sont dues à l'impérialisme subit par les pays plus défavorisés et dans le même temps l'intelligence artificielle, de part ses données d'entraînement possède un tropisme occidentale et blanc. On peut aussi douter de la capacité d'émancipation d'une technologie qui contrefait la réalité.

Ce qui reste vrai c'est que la ligne est très fine, le sentiment de triche nous est commun, plus l'accès y est facile plus le risque de tricher, de simplifier, de plagier augmente. "On ne détecte presque plus l'IA dans les travaux de mémoire, on arrive donc à une forme hybride de nos écrits?", nous explique Antonella Tufano. Ce produit mi homme mi machine pourrait alors se révéler à la fois dangereux et fantastique.